Corela

Cognition, représentation, langage

HS-34 | 2021

Les noms sous-spécifiés en français: du lexique au discours

Les rôles généraux

Marco Fasciolo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13537>

DOI : 10.4000/corela.13537

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Marco Fasciolo, « Les rôles généraux », *Corela* [En ligne], HS-34 | 2021, mis en ligne le 08 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13537>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les rôles généraux¹

Marco Fasciolo

Introduction

- 1 Au sens strict, les noms sous-spécifiés sont les *container nouns* de Vendler (1968) : *idée, problème, solution, réponse, résultat*, etc. Adler & Moline (2018) incluent les *container nouns* dans la famille hétéroclite des noms généraux, avec les noms que Kleiber & Lammert (2013) appellent « sommitaux » et que Gross (2008, 2012) considère comme des « hyper-classes » : *chose, objet, lieu, personne, action, événement*, etc. Ces noms sommitaux ont deux caractéristiques majeures (cf. Fasciolo 2012 et 2018, entre autres) :
 - a) ils manifestent un comportement pseudo-pronominal
 - b) leur contenu n'arrive pas à identifier un prototype d'objet ou de procès (Fasciolo 2018, entre autres).
- 2 Or, d'un côté, Adler & Moline (2018 : 6-7) remarquent que la caractéristique a) est partagée également par les noms sous-spécifiés au sens strict (les *container nouns*) et, de l'autre côté, Legallois (2006 : II, 3) utilise précisément la caractéristique b) pour définir les noms sous-spécifiés au sens strict. Il y a donc peut-être une chance d'envisager une notion plus large de noms sous-spécifiés, qui inclut les noms sommitaux. Notre contribution s'inscrit dans une telle perspective.
- 3 Pour introduire le sujet de notre contribution, considérons d'abord la liste (A) :
 - (A) (1) être(s) humain(s), être(s) vivant(s), objet(s) matériel(s), lieu(x)
 - (2) insecte(s), meuble(s), tête(s) de bétail, instrument(s) de musique
- 4 Les expressions sous (A) désignent des ensembles d'entités. Nous adopterons la terminologie de Gross (2008, 2012) qui parle de « classes d'objets » pour (A2) et d'« hyper-classes » pour (A1). La différence entre (A1) et (A2) a fait l'objet d'une abondante littérature, qui a mis en valeur l'excentricité de (A1) en tant que sommets du lexique en illustrant les propriétés a) et b) *supra*².
- 5 Considérons ensuite la liste (B) :
 - (B) (1) agent, patient, destinataire, expérimenteur, locatif
 - (2) acheteur, voleur, victime, tueur

- 6 Les expressions sous (B) désignent des rôles au sens large du terme. Hartmann, Haspelmath & Cysouw (2014 : 465) parlent de « micro-rôles » pour (B2) et de « meso-rôles » pour (B1). Nous adopterons l'étiquette « micro-rôles », mais nous parlerons simplement de « rôles généraux » ou « rôles sommitaux » pour les rôles thématiques classiques (B1). La différence entre (B1) et (B2) n'est pas passée inaperçue – cf. Hartmann *et al.* (cit.) ; Creissels (2006 : §17.1.1.1) ; Riegel, Pellat & Rioul (2009: 239-240) – mais elle a reçu peu d'attention : d'où la pauvreté d'étiquettes spécifiques au-delà du générique « rôles sémantiques » ou « rôles thématiques »³.
- 7 Dans cette contribution, nous défendons l'idée qu'entre les classes d'objets (A2) et les micro-rôles (B2) d'une part, et les hyper-classes (A1) et les rôles généraux (B1) de l'autre, il n'y a pas simplement un *crescendo* de généralité, mais une rupture : les uns relèvent de la sémantique au sens strict ; les autres relèvent de l'ontologie. Ce clivage justifie, à nos yeux, l'inclusion des rôles généraux dans l'étude des sommets – ou plutôt des fondements – du lexique.
- 8 Notre contribution s'articule en trois parties. Tout d'abord, nous essayerons de clarifier la différence entre hyper-classes et rôles généraux (§1) ; ensuite, nous développerons l'idée d'une analogie fonctionnelle entre hyper-classes et rôles généraux (§2) ; finalement, nous explorerons la contribution des hyper-classes dans la définition des rôles généraux (§3).
- 9 De manière générale, l'apport de cet article peut être résumé comme suit. Les fondements du lexique ont été étudiés surtout du côté des noms généraux d'arguments – *humains, choses, animaux, végétaux*, etc. – qui nous donnent accès à une ontologie d'entités. Or, nous voudrions montrer l'intérêt d'étudier les fondements du lexique aussi du côté des noms généraux prédicatifs – *agent, patient, destinataire*, etc. – qui nous donnent accès à une ontologie de relations.

1. Hyper-classes vs. Rôles sommitaux

1.1. Des notions relationnelles

- 10 Si nous comparons une hyper-classe appartenant à la liste (A1) avec un rôle général appartenant à la liste (B1), une différence saute immédiatement aux yeux :
- (3a) Myriam est mélancolique
 (3b) Le facteur a assassiné Myriam
- 11 *Myriam* est un expérienceur en (3a), et un patient en (3b). Mais elle reste un être humain dans les deux cas. Les rôles généraux identifient des propriétés extrinsèques, variables selon le prédicat en jeu, alors que les hyper-classes identifient des propriétés intrinsèques, stables. Cette conclusion est correcte dans la mesure où elle souligne une différence de fonction entre les hyper-classes et les rôles généraux : les premières offrent la nature d'une entité et répondent à la question socratique : *Qu'est-ce que c'est ?* ; les seconds situent une entité dans un procès et répondent à une question comme : *Qu'est qu'il/elle fait dans le cadre de ce procès ?* La conclusion précédente, cependant, devient fourvoyante dans la mesure où elle semble suggérer que la nature d'une entité est indépendante des prédicats – des relations – où cette entité entre en tant qu'argument.

- 12 Revenons aux exemples (3). Tout d'abord, demandons-nous : pourquoi Myriam est un expérienceur en (3a) et un patient en (3b) ? La réponse fait appel aux prédicats, à savoir : parce que la mélancolie est une émotion qu'un *humain éprouve* et parce que l'action d'*assassiner* s'exerce sur un *humain* qui en est affecté. Ensuite, demandons-nous : pourquoi Myriam est un être humain ? Si nous laissons de côté toute considération biologique et nous nous bornons à la langue, cette question ne peut recevoir de réponse qu'en faisant appel, encore une fois, à des prédicats. Myriam est un être humain car, en position de sujet et de COD des prédicats *être mélancolique* et *assassiner*, elle ne produit pas un conflit conceptuel ; à la différence de la lune ou d'une sonnette, qui ne sont pas des humains :
- (4a) *La lune est mélancolique
(4b) *Le facteur a assassiné la sonnette
- 13 Un être humain est une entité qui peut *être mélancolique, être indignée, être sadique* ou qu'on peut *assassiner, conseiller, convaincre*, etc. d'une façon conceptuellement cohérente. Autrement dit, il est vrai qu'un exemple comme (4b) ne change pas la catégorie ontologique de la sonnette en la rendant un être humain ; mais la sonnette appartient à une certaine catégorie ontologique (les entités inanimées) précisément *parce que* cette relation est conceptuellement incohérente.
- 14 Notre argument est donc simple. Si les questions « pourquoi X est un *rôle général* » et « pourquoi X est une *hyper-classe* » reçoivent toutes les deux une réponse en termes de prédicats – de relations – alors les rôles généraux et les hyper-classes sont, tous les deux, des notions relationnelles. Cela ne signifie pas qu'entre rôles généraux et hyper-classes il n'y ait aucune différence, mais que cette différence ne peut pas être réduite au fait que les uns seraient des notions relationnelles, alors que les autres non.
- 15 Il y a plus. Les rôles généraux, on l'a vu, varient selon les prédicats. Or, plusieurs hyper-classes peuvent s'avérer saillantes sur une même entité, selon les prédicats. Observons les exemples (5) :
- (5a) Myriam est mélancolique
(5b) Le gaz a tué Myriam
(5c) Myriam pèse 80Kg
- 16 Certes, Myriam reste toujours un être humain. Cependant, par rapport aux conditions de cohérence du prédicat en jeu, Myriam n'est pas toujours saillante en tant qu'être humain. En (5a), Myriam est pleinement saillante en tant qu'être humain que le prédicat *être mélancolique* oppose aux insectes : **Myriam et ses abeilles sont mélancoliques*. En (5b), les restrictions conceptuelles de *tuer* rendent Myriam saillante non plus en tant qu'être humain, mais en tant qu'être vivant tout court : *le gaz a tué Myriam et toutes ses abeilles*. Les conditions de cohérence de *tuer*, dans l'emploi en jeu en (5b), ne distinguent pas Myriam d'un insecte ; en revanche, elles opposent en bloc Myriam et les abeilles (en tant qu'êtres vivants) aux entités non vivantes : **Le gaz a tué Myriam, ses abeilles, et l'espoir*. Finalement, en (5c), Myriam reste toujours un humain, mais cela n'est pas pertinent pour le prédicat *peser X Kg* : la seule chose qui est pertinente pour la cohérence de ce prédicat est que Myriam est une entité matérielle. *Peser X Kg* ne distingue pas entre Myriam et une table – *Myriam et sa table pèsent 80Kg (chacune)* – mais entre Myriam et une table d'une part, et tout ce qui n'est pas matériel de l'autre : **Myriam, sa table et son caractère pèsent 80Kg (chacun)*.
- 17 En somme, de même qu'en (3) nous pouvons affirmer que Myriam était une fois expérienceur et une autre fois patient, de même, en (5), nous pouvons affirmer que –

toutes proportions gardées – Myriam est ontologiquement pertinente une fois en tant qu'être humain, une fois en tant qu'être vivant et une fois en tant qu'entité matérielle tout court. Par-là, nous ne voulons pas neutraliser la différence entre hyper-classes et rôles généraux, mais nous voulons suggérer que, si différence il y a, elle doit être cherchée ailleurs.

1.2. Présuppositions vs. Implications

- 18 La différence entre rôles généraux et hyper-classes ne concerne pas leur nature relationnelle, mais leur positionnement par rapport à la signification du prédicat. Cette dernière fonctionne comme une ligne de démarcation des eaux : les hyper-classes sont des conditions préalables – des présupposés – de la signification du prédicat ; les rôles généraux sont des conséquences – des implications – de la signification du prédicat.
- 19 Considérons l'exemple (6) :
(6) Il a arrosé_____
- 20 Quel est le rôle général joué par le COD en (6) ? Face à cette question, nous sommes confrontés à deux alternatives.
- 21 Si le COD est un végétal, alors *arroser* signifie *verser de l'eau sur une plante*. Dans cet emploi, *arroser* fonctionne comme hyponyme de *verser un liquide sur un objet concret* et le rôle du COD est *cible*. En revanche, si le COD est un humain, et plus précisément un politicien, alors *arroser* signifie *donner de l'argent à quelqu'un dans un but intéressé*. Dans cet emploi, *arroser* fonctionne comme hyponyme de *donner quelque chose à quelqu'un* et le rôle du COD devient *destinataire*⁴.
- 22 Les observations précédentes, bien que simples, suggèrent que l'identification du rôle général présuppose l'identification préalable d'une signification du prédicat ; mais l'identification d'une signification du prédicat – la dissolution de la polysémie de ce prédicat – dépend à son tour des hyper-classes. Ces dernières se situent donc en amont par rapport à la signification du prédicat : elles en sont des présuppositions. Les rôles généraux, en revanche, se situent après la signification du prédicat : ils sont des implications qui descendent d'un emploi prédicatif donné sur les arguments⁵.

1.3. Bilan

- 23 Le bilan de cette première partie est vite fait. Entre les hyper-classes (A1) et les rôles généraux (B1) il y a une différence profonde. Cette différence ne consiste pas dans leur nature relationnelle – qui est la même – mais dans le fait que les hyper-classes sont des présuppositions de la signification, alors que les rôles généraux sont des implications qui découlent d'un emploi prédicatif donné.
- 24 Par-là, l'impression de la stabilité des hyper-classes et de la variabilité des rôles généraux reçoit une justification intuitive. Si les rôles sont des implications d'un emploi prédicatif, à chaque emploi, on s'attendra à ce qu'il y ait des rôles potentiellement différents. Inversement, si les hyper-classes sont les présupposés d'un emploi prédicatif, il est clair que, à chaque emploi, les hyper-classes nous apparaîtront comme ce qui est stable.

2. Hyper-classes et Rôles sommitaux

2.1. Des classes trop lâches et des rôles trop vagues

- 25 Revenons aux listes (A) et (B) sous §Introduction. Au §1, nous nous sommes concentrés sur les différences entre (A1) et (B1) ; maintenant, nous nous concentrerons sur les analogies. A ce propos, nous faisons deux remarques.
- 26 La première remarque est que les hyper-classes (A1) et les rôles généraux (B1) renvoient tous les deux à des notions générales, ‘philosophiques’, aux marges du lexique ou relevant d’un métalangage technique : *être humain, être vivant, objet matériel, agent, patient, expérimenteur*, etc. En revanche, les classes d’objets (A2) et les micro-rôles (B2) renvoient à des concepts spécifiques, exprimés par des mots quotidiens : *insecte, meuble, instrument de musique, acheteur, voleur, victime*, etc.
- 27 La seconde remarque est que les hyper-classes et les rôles généraux – à la différence de leurs contreparties – sont récalcitrants à remplir la fonction élective de leur groupe d’appartenance. Ce paragraphe est consacré à illustrer ce dernier aspect.
- 28 En tant que catégories, la fonction élective des expressions sous (A) est de classer. Les classes d’objets (A2) remplissent cette fonction parfaitement, mais non les hyper-classes (A1). Les travaux sur les noms sommitaux ou généraux convergent sur ce point : cf. Gerhard-Krait & Vassiliadou (2017), Mihatsch (2017) et Fasciolo (2012, 2018), entre autres. Parmi les arguments invoqués par la littérature spécialisée, nous nous limiterons au suivant :
- (7a) (?)Paris est un lieu
(7b) Paris est une ville
- 29 Ces exemples sont bien formés syntaxiquement et sémantiquement. Cependant, d’un point de vue informatif, *lieu* n’arrive pas à offrir une classification pertinente et fonctionne plutôt comme socle d’une prédication : *Paris est un lieu intéressant*. Le contenu de *lieu* n’arrive pas à fonctionner comme un hyperonyme lexicalement pertinent. En empruntant les mots de Strawson (1992 :23) : « We should not ordinarily call a chair [...] a ‘body’ ». Nous nous référons à ce phénomène en disant que les classes d’objets (A2) identifient des véritables classes, alors que les hyper-classes (A1), malgré leur nom, non. En ce sens, les classes d’objets sont cognitivement et lexicalement saillantes (des prototypes), mais non les hyper-classes. Ce fait a un impact direct sur la distinction entre (B1) et (B2).
- 30 En tant que rôles, la fonction élective des expressions sous (B) n’est pas de classer, mais d’identifier un individu comme participant à un procès.
- 31 Tout d’abord, observons (B2). *Vendeur* est la dénomination du premier argument du procès *céder un bien contre de l’argent* (c’est-à-dire, *vendre*) :
- Vendeur* : Personne qui cède un bien contre de l’argent [...] (TLFi)
- 32 Ici, le procès matrice est une *vente*, un *échange commercial*. A la différence d’un *meuble*, un *échange commercial* n’est pas un individu, mais un procès saturé : dans les termes de Lyons (1977 : 442) ce n’est pas une entité du premier ordre, mais du deuxième ordre. Cependant, *meuble* et *échange commercial* appartiennent tous les deux au même groupe (A2) : l’un est une classe d’objets, l’autre est une classe de procès.
- 33 Ensuite, observons (B1). *Agent* est la dénomination du premier argument de quelque chose comme *instiguer et contrôler un procès*, c’est-à-dire *faire une action* :

Agent : Être animé instigateur et contrôleur du procès, qui n'aurait pas eu lieu sans son intervention. [...] (Riegel et al.)⁶

- 34 Ici, le procès matrice est une *action* ou un *acte* tout court. Encore une fois, à la différence d'un *être animé* ou d'un *être humain*, une *action* est une entité du deuxième ordre. Encore une fois, aussi bien *être humain* ou *être animé* qu'*action* appartiennent au même groupe, à savoir la liste (A1) : les uns sont des hyper-classes d'objets, l'autre est une hyper-classe de procès.
- 35 De ces observations, il découle que la différence entre *échange commercial* et *action* est analogue à la différence entre *ville* et *lieu* :
- (8a) (?) Tuer est une action
 - (8b) L'achat d'une maison est un échange commercial
 - (8c) Tuer est une action horrible
- 36 Nous proposons donc l'argument suivant. Un micro-rôle (B2) – tel que *vendeur* – est un véritable rôle car le procès dont il nomme un participant est une véritable classe, ou prototype, de procès : une expression appartenant à la liste (A2). Nous sommes confrontés à un rôle cognitivement et lexicalement saillant, comme le procès où ce micro-rôle se définit. En revanche, un rôle général (B1) – tel qu'*agent* – n'est pas un véritable rôle car le procès dont il nomme un participant n'est pas une véritable classe, ou prototype, de procès, mais, justement, une hyper-classe : une expression appartenant à la liste (A1). Nous ne sommes pas confrontés à un rôle cognitivement et lexicalement saillant car le procès où ce rôle général se définit ne l'est pas. Une liste d'échanges commerciaux (*vente, location, prêt...*) apparaît en effet sémantiquement homogène, mais une liste d'actions (*vente, course, caresse, discussion...*) serait perçue comme sémantiquement hétérogène.
- 37 En somme, si les rôles généraux se définissent dans le cadre d'hyper-classes de procès, et si les hyper-classes ne sont pas des prototypes de procès, alors les rôles généraux n'arrivent pas à renvoyer à des prototypes de participants, et ils perdent leur nom de rôles.
- 38 Cette conclusion peut paraître un peu déroutante. Peut-être voudrait-on rétorquer que des rôles comme *agent* ou *patient* sont simplement plus généraux, du fait qu'ils découlent d'un prédicat très général sous-jacent aux prédicats cognitivement saillants car plus spécifiés. Or, le but de notre argument est précisément d'attirer l'attention sur le fait qu'un tel *crescendo* de généralité aboutit à un point de rupture, après lequel on ne peut plus parler raisonnablement de « rôles ». *Agent* et *patient* sont au-delà de ce point : ils sont tellement généraux qu'ils n'ont aucune prise sur les concepts et sur les signifiés. Certes, en principe, rien ne nous empêche de définir le rôle « l'humain qui fait une action ». Cependant, dans les faits, un tel 'rôle' ne nous renvoie à aucun prototype de procès : *vente, assassinat, location*, etc. désignent des prototypes de procès, mais *action* non. Dans les contes de fées, il y a les rôles du prince, de la sorcière, de la princesse, etc. ; dans les romans policiers, il y a les rôles de l'inspecteur, de l'assassin, de la victime, etc. : ces rôles identifient des types différents d'histoires (comptes de fées vs. policiers). Mais « celui qui fait une action » (*agent*) ou « celui qui subit une action » (*patient*) n'identifient aucun type d'histoire. Les appeler « rôles » est donc plutôt vain car, au bout du compte, nous ne savons pas de quelles histoires ils seraient les rôles. De même que les hyper-classes ne sont pas des classes (cf. Fasciolo 2018), de même, les rôles généraux ne sont pas des rôles.

2.2. Ontologie d'arguments et ontologie de relations

- 39 Si les rôles généraux ne sont pas des véritables 'rôles', qu'est-ce qu'ils sont ? Autrement dit, si les rôles généraux s'avèrent inaptes à identifier les participants de prototypes de procès, quelle est leur fonction ? C'est à ce point que le parallèle entre hyper-classes et rôles généraux se dessine. Selon nous, de même que les hyper-classes sont les indices d'une ontologie naturelle d'arguments, de même, les rôles généraux sont les indices d'une ontologie naturelle de relations. Cette ontologie a l'aspect de propositions générales comme :

- (9a) quelque chose arrive à quelqu'un
- (9b) quelqu'un exerce une action
- (9c) quelqu'un exerce une action sur quelque chose
- (9d) quelqu'un exerce une action sur quelqu'un
- (9e) quelqu'un fait quelque chose qui produit quelque chose
- (9f) quelqu'un transfère quelque chose à quelqu'un

... ..

- 40 Les schémas (9) n'identifient pas des prototypes de procès, mais des archétypes ontologiques⁷. Les pronoms soulignés renvoient à des hyper-classes. Les rôles généraux ne sont rien d'autre que des tentatives de dénommer ces hyper-classes en tant qu'arguments des archétypes (9). Ces archétypes sont une sorte d'*input* ontologique – pré-syntaxique et pré-lexical – que chaque langue reçoit : ils ne sont pas des fictions théoriques induites par abstraction à partir de structures linguistiques, mais des primitifs qu'il faut accepter.

- 41 Observons les exemples suivants :

- (10a) Toto a kidnappé un juge
- (10b) Toto a assassiné un juge
- (10c) Toto a embrassé un juge

- 42 Les exemples (10) partagent la structure conceptuelle (9d) : de ce point de vue, toute différence entre ces exemples est neutralisée. Ce niveau relève, selon nous, de l'ontologie et les rôles généraux impliqués – agent et patient – sont des rôles ontologiques. Si les exemples (10) se différencient, c'est en vertu de la sémantique lexicale propre à chaque prédicat d'action : la différence ne concerne pas l'idée que *quelqu'un fait quelque chose*, mais *ce qu'il fait*. Or, à ce niveau, on constate que le lexique code des micro-rôles pour les agents de (10a-b), directement liés à l'acception du verbe en jeu : *kidnappeur* et *assassin*. Mais ce n'est pas le cas, par exemple, pour (10c) : **embrasseur*. En (10c), le rôle général *agent* du sujet émerge à nu. L'archétype (9d) offre donc un squelette ontologique partagé par plusieurs structures sémantiques : quelqu'un^{AGENT:KIDNAPPEUR} *kidnappe* quelqu'un ; quelqu'un^{AGENT:ASSASSIN} *assassine* quelqu'un, quelqu'un^{AGENT:Ø} *embrasse* quelqu'un, etc. Ensuite, à travers des micro-rôles arbitrairement codés, ces structures peuvent recouvrir le squelette ontologique qu'elles englobent. Les micro-rôles sont, selon nous, les seuls véritables rôles sémantiques.

2.3. Une ontologie de relations est-elle sensée ?

- 43 Parler d'ontologie pour les archétypes (9) peut susciter au moins trois perplexités. La première découle du fait que l'ontologie est généralement conçue en termes de référence et non de relations : une ontologie d'arguments. La deuxième découle du préjugé que tout contenu d'une expression ait, par définition, une seule nature : à

savoir, lexicale ou sémantique. La troisième est issue de l'idée que les schémas (9) – et les rôles agent, patient, expérienceur, etc. qu'ils impliquent – soient des abstractions ou fictions théoriques utiles, mais dépourvues de toute valeur ontologique.

- 44 En ce qui concerne la première perplexité, notre réponse est simple : nous ne voyons aucune contradiction dans le fait de concevoir l'ontologie en termes de relations. D'une part, la définition même des hyper-classes est relationnelle (cf. §1.1). De l'autre, à quoi bon admettre une ontologie d'arguments si c'est pour refuser d'admettre une ontologie de relations primitives où ces arguments entrent ? Admettre une ontologie de termes paraît en effet plutôt stérile, si ce n'est pas pour reconnaître une ontologie de procès basiques où ces termes entrent. La suite de ce paragraphe sera donc consacrée aux deux autres perplexités.

2.3.1. Des rôles non lexicaux

- 45 Le fait que les micro-rôles relèvent d'un niveau véritablement lexical ou sémantique du contenu, alors que les rôles généraux non, nous paraît s'imposer pour deux ordres de considérations : intuitives et lexicales.
- 46 Tout d'abord, nous attirons l'attention sur le constat que pour imaginer qu'un humain puisse être agent ou patient, nous n'avons pas besoin de connaître le sens d'un verbe particulier, mais il suffit d'imaginer que le procès ait un initiateur et/ou que le procès s'exerce sur quelque chose. Des informations de ce type sont impliquées par pratiquement tous les prédicats, indépendamment de leur sémantique : ces rôles ne paraissent donc pas affectés aux arguments par la sémantique lexicale des prédicats. En d'autres termes, ces rôles ne paraissent pas dépendre d'un lexique spécifique, mais d'une structure relationnelle qui est en amont de tous les lexiques : d'où la qualification « ontologiques ». En revanche, nous ne pouvons pas imaginer qu'un humain est un locataire sans un verbe comme louer. Une telle relation n'est pas envisageable sans un prédicat ou un réseau de prédicats spécifiques. Ce rôle paraît donc affecté à un argument par la sémantique propre à un prédicat appartenant à un lexique donné. Cela est cohérent avec la qualification « lexical » ou « sémantique ». Un rôle général est censé être universel car il ne dépend d'aucun lexique particulier ; un micro-rôle, en revanche, n'est pas supposé être universel car il dépend d'un lexique donné.
- 47 Ensuite, si les micro-rôles sont issus d'une composante lexicale du contenu du prédicat, alors il est raisonnable de s'attendre à ce qu'ils renvoient à une acception précise d'un prédicat polysémique. Cette prévision paraît confirmée :
- (11a) Paul a corrompu le juge // Le corrupteur du juge
(11b) Le virus a corrompu les données // *Le corrupteur des données
- 48 En (11), nous sommes confrontés à deux acceptions différentes d'un même prédicat polysémique : *corrompre*. Or, le micro-rôle *corrupteur* peut s'appliquer exclusivement au sujet d'une de ces acceptions : il n'est pas lui-même polysémique. Des remarques pareilles sont valables pour *tueur* (*Le sniper^{TUEUR} a tué le président* vs. *Le parlement^{TUEUR} a tué ce projet de lois*) ou *acheteur* (*Paul^{ACHETEUR} a acheté un appartement* vs. *Paul^{ACHETEUR} a acheté le juge*). C'est à ce point que la première remarque conduite sous §2.1 acquiert sa valeur.
- 49 S'il y a un nom lexicalisé pour le micro-rôle de l'initiateur du procès de corrompre dans une acception spécifique de ce verbe, il n'y a pas un nom lexicalisé pour l'initiateur d'une action ou d'un procès en général :

(12a) Paul a agi contre son frère. // *L'agent...

(12b) Paul a ouvert la fenêtre. // *L'agent...

- 50 En (12), Paul ne peut pas être repris par agent. Agent, en tant que rôle général, n'est pas un mot du langage standard et il n'apparaît que dans des locutions où il fonctionne comme 'socle': agent secret, agent cancérigène, etc. Nous retrouvons par-là un phénomène typique des hyper-classes: cf. exemples (7), sous §2.1. Patient et destinataire, quant à eux, désignent communément des micro-rôles: l'être humain qui subit une opération médicale et l'être humain auquel on adresse une lettre. Ici, le parallèle avec les hyper-classes devient encore plus frappant:

(13) Ce médecin est / n'est pas un être humain

- 51 L'énoncé (13) ne serait pas interprété comme affirmant (ou niant) que le médecin en question est littéralement un être humain, mais comme affirmant (ou niant) que ce médecin a des émotions, des faiblesses, etc. sur le présupposé qu'il est un être humain. Cette idée est tellement basique que, généralement, elle reste présupposée. Or, de même qu'être humain, souvent, n'exprime pas l'hyper-classe des humains, mais des caractéristiques qui présupposent cette hyper-classe, de même, les noms agent, patient et destinataire, dans leur sens ordinaire, lexical, n'expriment pas les rôles généraux d'agent, patient et destinataire, mais des micro-rôles (agent de police, patient d'une opération et destinataire d'une lettre) qui présupposent ces rôles généraux. De ce point de vue, la caractéristique la plus évidente des rôles généraux – leur absence de productivité lexicale – s'avère la meilleure preuve non pas de leur statut fictif, mais de leur statut non-lexical ou ontologique. Si les rôles généraux sont, dans les faits, lexicalement indicibles, ce n'est pas parce qu'ils sont fictifs, mais parce qu'ils sont des fondements du lexique. Les fondements du lexique ne sont pas lexicaux.
- 52 Revenons aux exemples (12). Face à notre 'démonstration', peut-être voudrait-on objecter que le rôle agent est un concept théorique élaboré par les linguistes et que, en le comparant avec le mot agent de l'usage quotidien de la langue, nous confondons les niveaux du méta-langage et du langage-objet. Une telle objection nous semble gommer précisément le sens de notre argument, à savoir: l'agent-des-linguistes n'est que métalinguistique. Cette objection engage en effet à admettre que l'agent-des-linguistes n'est pas un rôle qui se manifeste dans un mot du lexique, alors qu'assassin, locataire, patient d'une opération médicale, etc. le sont. Or, cela revient à miner la condition préalable pour pouvoir considérer l'agent-des-linguistes comme un « rôle sémantique »: comment peut-on appeler « sémantique » quelque chose qui n'est le contenu d'aucun mot du langage ordinaire? Et comment peut-on considérer comme un véritable « rôle » quelque chose qui n'arrive pas à identifier le participant d'un véritable prototype de procès? (cf. la conclusion du §2.1).
- 53 A ce point, la question est: si la notion théorique d'agent ne vient pas du lexique, d'où la tirent les linguistes? Il y a deux possibilités:
- a) cette notion ne désigne pas quelque chose de 'réel', mais il s'agit d'une invention pratique, dérivée par abstraction à partir de structures syntaxiques;
 - b) cette notion désigne bien quelque chose de 'réel': il s'agit d'une étiquette posée sur un concept primitif – ontologique, non-grammatical et non-lexical (d'où l'absence d'un mot ordinaire pour l'exprimer) – qu'il faut accepter.
- 54 Dans le prochain paragraphe, nous argumenterons en faveur de b).

2.3.2. Des rôles non fictifs

- 55 Le fait que les archétypes sous (9) ne peuvent pas être considérés comme des abstractions – mais ils doivent être reconnus comme des primitifs – nous semble s'imposer pour une raison épistémologique.
- 56 Dans le cadre fonctionnaliste, c'est bien connu, les rôles généraux issus des schémas (9) sont utilisés comme pivots de comparaison inter-linguistique : ils offrent des points de repère, universels, permettant d'envisager les différentes structures linguistiques comme des stratégies alternatives pour les exprimer. Or, une telle attitude n'est pas cohérente avec l'idée que les rôles généraux soient des abstractions induites à partir de ces mêmes structures linguistiques, mais avec l'idée qu'ils soient des termes primitifs renvoyant à des archétypes de procès accessibles indépendamment de toute langue : des universels ontologiques. Dans le cas contraire, le programme fonctionnaliste s'effondrerait. En effet, si on admet que la fonction des structures linguistiques est d'exprimer des schémas de procès comme (9) et si ces schémas, à leur tour, sont définis par abstraction à partir de structures linguistiques, alors la fonction des structures linguistiques se réduit à exprimer des distillés d'elles-mêmes. Le seul présupposé pouvant garantir une cohérence épistémologique au programme fonctionnaliste, à notre avis, est l'idée que les archétypes (9) sont des primitifs ontologiques, autonomes, et non le fruit d'abstractions théoriques.
- 57 A ce propos, le cas de la construction transitive nous paraît exemplaire. Considérons (14a) :
- (14a) Le garçon a cassé la vitre
- 58 En (14a), le procès exprime l'archétype (9c) (quelqu'un exerce une action sur quelque chose) à travers la construction transitive SUJET-V-COD. L'humain (quelqu'un) et l'objet matériel (quelque chose) jouent les rôles d'agent et patient. Il s'ensuit que, dans ce cas spécifique, la construction transitive reproduit la configuration agent – patient. Considérons maintenant des exemples comme :
- (14b) Le chien a entendu les voleurs
- (14c) Le tableau représente un bateau
- (14d) La directrice a informé mon collègue (de sa décision)
- 59 Ces exemples partagent la même construction transitive SUJET-V-COD de (14a). A ce point, il y a deux options.
- 60 La première option consiste à admettre que l'archétype (9c), avec ses rôles d'*agent* et de *patient*, et la construction transitive, avec ses catégories grammaticales SUJET et COD, relèvent de niveaux logiquement indépendants : ontologique vs. linguistique. C'est l'alternative b) sous §2.3.1. Dans cette perspective, il n'y a aucune contradiction à affirmer qu'en (14a), l'agent et le patient sont exprimés à travers le SUJET et le COD, alors qu'en (14b-d), ces mêmes catégories grammaticales expriment d'autres rôles généraux. Cette perspective ouvre toute une série de questions empiriques, comme : *Quels archétypes se laissent exprimer par quelles constructions ? Y-a-t-il des archétypes se laissant exprimer exclusivement par une construction ? Quels autres archétypes cette construction peut-elle exprimer ?* Par-là, il n'y a pas besoin de définir la construction transitive à partir d'un archétype spécifique pour justifier le fait qu'un certain archétype puisse manifester une affinité élective avec elle. Au contraire, reconnaître l'indépendance entre le niveau ontologique des rôles généraux et le niveau linguistique des structures syntaxiques est le présupposé permettant d'enquêter leur interaction

sans aucun préjugé théorique. La perspective issue de cette première option est épistémologiquement cohérente.

- 61 La seconde option face aux exemples (14) consiste à nuancer l'indépendance entre l'archétype (9c), avec ses rôles généraux, et la construction transitive, avec ses catégories grammaticales. L'idée est que tout SUJET et tout COD doivent exprimer un certain type de rôle : on aboutit par là à des super rôles, conçus comme des abstractions à partir des rôles exprimés par tout SUJET et COD. Creissels (2006 : §17.2.1) parle à ce propos de rôles « agentif » et « patientif »⁸. C'est l'alternative a) sous §2.3.1. Dans cette perspective, il n'y a aucune contradiction à affirmer, par exemple, que le *tableau* et le *bateau* en (14c) sont un agentif et un patientif par analogie par rapport à le garçon et à la vitre en (14a). Le problème, cependant, est que les super rôles ainsi définis sont des notions hybrides : d'un côté, elles visent à être conceptuelles ; de l'autre côté, elles restent formelles car induites à partir des positions d'une construction linguistique donnée. Mais si on admet que la fonction de la construction transitive est d'exprimer les super rôles agentif et patientif (ou quelque chose d'analogue) et si on admet que ces super rôles sont induits par abstraction à partir de cette construction, alors, au bout du compte, la construction transitive remplit la fonction d'exprimer elle-même. La démarche de cette seconde option s'avère donc circulaire. Le danger est d'autant plus insidieux qu'aucune donnée empirique ne pourrait jamais falsifier une telle démarche : la seule façon pour rompre sa circularité consiste à reconnaître le vice logique de fond. Dans la mesure où on remet en discussion l'autonomie entre les archétypes (9) et les structures syntaxiques – en envisageant les premiers non pas comme des primitifs ontologiques (option b) sous §2.3.1.), mais comme des abstractions induites à partir des secondes (option a) sous §2.3.1.) – on érode le pivot par rapport auquel les structures syntaxiques elles-mêmes peuvent avoir une fonction.

2.4. Bilan

- 62 Voici le bilan de notre deuxième partie. Entre les hyper-classes et les rôles généraux il y a une analogie profonde car ils manifestent, tous les deux, une excentricité par rapport à leurs contreparties : les classes d'objets et les micro-rôles. Cette excentricité consiste dans la difficulté à remplir une fonction élective : classer et identifier des participants à des procès. Cette difficulté indique que la véritable fonction des hyper-classes et des rôles généraux est une autre : offrir les types ontologiques où chaque lexique peut coder ses propres classes d'arguments ; et offrir les archétypes ontologiques de tout procès où chaque lexique peut coder ses propres micro-rôles pour les arguments.

3. Les hyper-classes *dans* les rôles sommitaux

3.1. Deux paramètres pour passer d'un rôle à l'autre

- 63 Nous nous intéressons, finalement, à la contribution des hyper-classes dans la définition des rôles généraux. Reprenons, à titre d'exemple, la définition d'un rôle général ou l'un des archétypes (9) :

Agent : Être animé instigateur et contrôleur du procès, qui n'aurait pas eu lieu sans son intervention. [...] (Riegel et al.)

(9b) quelqu'un exerce une action

- 64 Il n'est pas difficile de distinguer deux dimensions orthogonales : une première dimension, verticale ou catégorielle, est identifiée par l'hyper-classe qui apparaît dans la tête de la définition, ou le sujet en (9b) ; une seconde dimension, horizontale ou relationnelle, est identifiée par le corps de la définition, ou le groupe verbal en (9b). Pour évaluer la contribution de l'hyper-classe à la définition du rôle général, nous proposons de faire varier chaque dimension.
- 65 Considérons (15) :
- (15a) Paul a ouvert la fenêtre
- 66 En (15a), le sujet est *agent*. Si nous modifions l'hyper-classe du sujet – en passant d'un être humain à un phénomène atmosphérique – nous obtenons par exemple :
- (15b) Le vent a ouvert la fenêtre
- 67 En (15b), le sujet n'est pas *agent*, mais *force* : quelque chose qui exerce une action. Nous sommes confrontés à un autre archétype sur le modèle de (9b).
- 68 Revenons maintenant à (15a) et modifions non pas l'hyper-classe du sujet, mais les caractéristiques relationnelles du procès. Par exemple, nous pouvons passer d'une action volontaire à une manifestation physique involontaire :
- (16a) Paul rougit
- 69 En (16a), le sujet joue le rôle connu comme *expérimenteur*. Un expérimenteur est un être humain auquel arrive quelque chose (cf. (9a)), comme éprouver une émotion⁹.
- 70 Ces manipulations, bien que simples, mettent en évidence deux paramètres (Prandi, c. p.) qui collaborent à la définition des rôles généraux :
- a) l'hyper-classe
 - b) les caractéristiques relationnelles de l'archétype du procès
- 71 Ces paramètres nous semblent implicites dans la perspective fonctionnaliste de Dik (1997: ch5) : cet auteur définit en effet les fonctions sémantiques (*i.e.* rôles) d'après les – et par rapport aux – états de choses (*i.e.* les structures relationnelles des procès et les types ontologiques d'entités impliqués). Quoi qu'il en soit, dans la suite, nous ferons varier a) et b) pour essayer de localiser plusieurs rôles généraux.

3.2. Dessiner une mappe des rôles

- 72 Revenons à l'exemple (16a), qui exemplifie l'archétype (9a) : quelque chose arrive à quelqu'un. Modifions l'hyper-classe du sujet en passant d'un être humain à un végétal :
- (16b) Les feuilles rougissent
- 73 En (16b), nous sommes confrontés à un autre rôle général connu comme *siège* ; son archétype est : quelque chose arrive à quelque chose.
- 74 Considérons maintenant l'archétype (9c) : quelqu'un exerce une action sur quelque chose. Cet archétype est exemplifié par (18a) :
- (17a) Paul a détruit le mur
- 75 En (17a), le *mur* est patient. Modifions l'hyper-classe du COD :
- (17b) Paul a détruit son collègue
- 76 L'exemple (17b) exemplifie l'archétype (9d) (quelqu'un exerce une action sur quelqu'un). Le COD, cependant, est encore considéré comme un patient. Il s'ensuit qu'entre agent et patient il y a une asymétrie : le premier est sensible à l'hyper-classe (en se distinguant ainsi de la force), alors que le second la neutralise. Si cela est vrai, le

patient n'est pas directement comparable avec l'agent. L'attitude de la tradition linguistique, qui a investi d'avantage l'agent, trahit peut-être le fait que nous nous intéressons plus à qui accomplit une action, plutôt qu'à ce sur quoi cette action est exercée.

- 77 Quoi qu'il en soit, revenons à nouveau à (17a), qui instancie l'archétype (9c). Concentrons-nous, cette fois, sur le sujet. Si nous modifions l'hyper-classe du sujet, nous retrouvons grosso-modo le même rôle de *force* (ou *cause*) de (15b) : le vent a ouvert la fenêtre, l'orage a détruit le mur. Modifions alors non pas l'hyper-classe du sujet de (17a), mais les caractéristiques relationnelles du procès. Par exemple, nous pouvons réduire le dynamisme :

(18) Le seigneur Bohort garde le château pendant qu'Arthur est en mission

- 78 Cette modification a un impact sur le rôle du sujet. En passant de (15a) (Paul a ouvert la fenêtre) à (17a) (Paul rougit), l'agent devenait un expérienceur et il était, pour ainsi dire, dénaturé : il perdait ses propriétés de contrôle et volonté. En revanche, en passant de (17b) à (18), nous ne sommes pas confrontés à un agent dénaturé, mais à un agent moins actif, qui contrôle son patient plutôt que l'affecter. La tradition linguistique n'offre pas une étiquette claire pour ce rôle, qui, pourtant, est virtuellement envisageable par rapport aux paramètres *a*) et *b*)¹⁰.

- 79 Considérons encore trois cas de figure :

(19) Paul raconte sa journée

(20) Cette table pèse 40Kg

(21) Ce garçon ressemble à son père

- 80 Commençons par (19). Cet exemple instancie peut-être un archétype comme : quelqu'un communique à propos de quelque chose. Cet archétype neutralise l'hyper-classe du second argument car, c'est évident, nous pouvons parler de (ou penser à) tout. Nous sommes donc confrontés à un rôle qui neutralise le paramètre *a*). Nulle surprise que, face à ce rôle, la littérature linguistique se trouve embarrassée et elle ne code pas une étiquette précise (cf. Creissels 2006 :280-282). Encore une fois, cependant, ce rôle peut être localisé sur la base des paramètres *a*) et *b*).

- 81 Passons à (20). Cet exemple est une instance d'un archétype comme : quelque chose a une propriété. Comparons-le avec l'archétype impliquant le *siège* (quelque chose arrive à quelque chose) : *Les feuilles rougissent*. Ces archétypes se ressemblent par rapport au paramètre *a*) (l'hyper-classe), mais ils se différencient par rapport au paramètre *b*) (les caractéristiques relationnelles du procès). Les procès impliquant un *siège* semblent en effet plus 'dynamiques' par rapport au fait d'avoir une propriété : un *siège* est par exemple un corps où se manifeste un certain phénomène (état physique), mais une propriété comme le poids n'est pas un phénomène (un état physique) qui se manifeste dans un corps. Cette différence se traduit dans l'impression qu'en (20) il paraît difficile d'inférer un rôle pour le sujet : comme s'il n'y avait pas assez de matériel conceptuel.

- 82 L'exemple (21) extrême cette situation. Cet exemple est une instance d'un archétype comme : quelque chose a une relation avec quelque chose. Cette fois, les deux paramètres *a*) et *b*) s'avèrent neutralisés car, d'un côté, tout peut ressembler à tout sans aucune contrainte ontologique et, de l'autre, la relation de ressemblance est une propriété. Il nous paraît donc hors de propos d'envisager un quelconque rôle pour le sujet : Dik (1997 :118) parlerait en effet de rôle « zéro ».

3.3. Bilan

- 83 Le but de cette troisième partie était d'explorer l'impact des hyper-classes dans la définition des rôles généraux. Nous avons observé que les hyper-classes interagissent avec des caractéristiques relationnelles du procès. Hyper-classes et caractéristiques relationnelles du procès offrent donc deux paramètres permettant de délimiter un espace logique de rôles généraux possibles. Un exemple est offert par l'espace à quatre pôles constitué par l'agent, l'expérienceur, la force et le siège :

Un être humain^{AGENT} exerce une action vs. Quelque chose arrive à un être humain^{EXPERIENCEUR}

vs.

vs.

Une entité inanimée^{FORCE} exerce une action vs. Quelque chose arrive à une entité inanimée^{SIEGE}

- 84 Les oppositions verticales signalent une variation au niveau du paramètre de l'hyper-
classe ; les oppositions horizontales signalent une variation au niveau du paramètre
relationnel. Chaque point de cet espace peut être identifié sur la base des 'valeurs' de
ces paramètres.
- 85 La littérature spécialisée souligne souvent deux points : la difficulté de fixer une liste
finie et univoque de rôles généraux, et le fait que chaque chercheur est libre
d'identifier des rôles pertinents pour ses propres buts descriptifs. Notre espoir est que
les paramètres précédents puissent aider à s'orienter : pour localiser des rôles que la
tradition ne nomme pas, mais qui sont pensables ; pour évaluer les dénominations
traditionnelles ; et pour dissoudre le problème posé par les cas où il ne paraît y avoir
aucun rôle.

Conclusion

- 86 Adler & Moline (2018) ont consacré un numéro de revue aux noms généraux. Le fil
rouge de cette famille de noms est la raréfaction ou sous spécification de leur contenu,
qui peut être précisée à travers les propriétés a) et b) sous §Introduction. A la suite de
Halliday & Hasan (1976), elles soulignent que les noms généraux sont à la frontière
entre « items lexicaux » et « items grammaticaux ». Parmi les noms généraux, une
place importante est occupée par les « sommitaux », ou « noms du fond » (Fasciolo
2018), qui renvoient aux catégories de base de notre ontologie naturelle.
- 87 Mais les noms sommitaux se trouvent aussi à une autre frontière : la frontière entre
langage quotidien et méta-langage philosophique, c'est-à-dire la frontière entre vie
quotidienne et ontologie de la vie quotidienne. Les noms sommitaux manifestent en
effet un étrange phénomène de mise en abîme : leur sens 'philosophique', méta-
linguistique, tend à reculer au niveau du présupposé de sorte qu'au niveau du contenu
posé ils paraissent « légers » (*light nouns*, cf. Moltmann 2020).
- 88 Dans cet article nous avons proposé d'inclure dans l'étude des sommitaux non
seulement des catégories comme *personne*, *chose*, *lieu*, etc. mais aussi les rôles généraux
comme *agent*, *patient*, etc. Ces derniers sont toujours à la frontière entre langage
ordinaire et méta-langage, mais ils la creusent davantage. Si *personne* ou *lieu*, au bout du
compte, sont les mêmes mots aussi bien dans leur emploi ordinaire que philosophique,
agent, *patient* ou *destinataire* paraissent des mots complètement différents en passant
d'un emploi à l'autre. Leur sens métalinguistique ou technique n'est *de facto* jamais

exprimé par des mots du langage ordinaire – car il n'est pas sémantique – mais il est présupposé par tous les procès.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, S. (2012). « Trois questions relatives aux noms généraux factuels attitudinaux ». *Scolia* 26, 11-38.
- Adler, S. (2017). « Les noms généraux - « shell nouns » - participent-ils à une lecture taxinomique de type Hiérarchie-être ? ». *Syntaxe et sémantique* 18-1, 45-63.
- Adler, S. & Moline, E. (2018). « Les noms généraux : présentation ». *Langue française* 198, 5-18.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique 1. Catégories et constructions*. Paris : Lavoisier.
- Desclés, J.-P. (1985). « Représentation des connaissances. Archétypes cognitifs, schèmes conceptuels et schémas grammaticaux ». *Actes Sémiotiques*, 69-70.
- Dik, S. C. (1997). *The theory of functional grammar. Part 1: The Structure of the Clause*. Berlin – New York : De Gruyter.
- Fasciolo, M. (2012). « Y-a-t-il un continuum entre noms et pronoms ? ». *Scolia* 26, 61-80.
- Fasciolo, M. (2018). « Les noms du fond, ou la fonction des noms dits sommitaux ». In F. Neveu, B. Harmegnies, L. Hriba & S. Prévost (Eds), *6^e Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF2018. SHS Web of Conferences*, vol. 46. (<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184612008>)
- Fedriani, C. (2014). *Experiential Constructions in Latin*. Leiden – Boston: Brill.
- Fillmore, Ch. (1977). « The case for case reopened ». In P. Cole & J. M. Sadock (éds), *Syntax and Semantics. 8: Grammatical Relations*. New York – San Francisco – London : Academic Press, 59-81.
- Foley, W. A. & Van Valin, R. D. (1984). *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gerhard-Krait, F. & Vassiliadou, H. (2017). « Lectures taxinomique, approximative et floue : quelques pistes supplémentaires », *Syntaxe et sémantique* 18-1, 11-18.
- Gross, G. (2008). « Les classes d'objets ». *Lalies* 28, 111-165.
- Gross, G. (2012). *Manuel de linguistique*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Halliday, M. A. K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Hartmann, I., Haspelmath, M. & Cysouw, M. (2016). *Identifying semantic role clusters and alignment types via microrole coexpression tendencies*. In S. Kittilä & F. Zúñiga (éds), *Advances in Research on Semantic Roles*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, 27-49.
- Kleiber, G. & Lammert, M. (éds) (2012). *Scolia 26 : Questions de sémantique nominale*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Legallois, D. (2006). « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés ». *Corela HS-5*. corela.revues.org/1465

- Lyons, J. (1977). *Semantics 1*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Luraghi, S. & Narrog, H. (2014). *Perspectives on Semantic Roles*. Amsterdam: John Benjamins.
- Mihatsch, W. (2017). « Les noms d'humains généraux aux limites de la grammaticalisation ». *Syntaxe et sémantique* 18-1, 67-99.
- Moltman, F. (2020). « Names, Light Nouns, and Countability », draft paper. https://www.academia.edu/43478493/Names_Light_Nouns_and_Countability
- Riegel, M., Pellat J.-Ch. & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Strawson, P. F. (1992). *Analysis and Metaphysics*. Oxford : Oxford University Press.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français*. Paris : Seuil.
- Vendler, Z. (1968). *Adjectives and Nominalizations*. The Hague : Mouton.

NOTES

1. Nous voudrions remercier particulièrement Dejan Stosic et les relecteurs et relectrices de CORELA pour leurs critiques détaillées et pertinentes : elles nous ont permis d'améliorer sensiblement notre travail.
2. Nous revoyons à Adler (2012, 2017) pour une synthèse.
3. La problématique du rapport entre (A1) et (B1) remonte à Fillmore (1977) et, plus récemment, elle a été reprise par Luraghi & Narrog (2014).
4. Bien entendu, rien n'empêche d'interpréter *arroser un humain* comme *lui verser un liquide dessus*. Mais, dans ce cas, l'humain est saillant en tant qu'objet concret et on retombe dans le cas précédent.
5. Un relecteur, ou une relectrice, suggère d'interpréter la différence entre présupposés (hyper-classes) et implications (rôles généraux) à travers la distinction entre « sélection par le prédicat » et « détermination par le prédicat ». Cette distinction nous paraît tout-à-fait pertinente et nous l'acceptons volontiers, en le, ou la, remerciant.
6. Plusieurs définitions sont possibles : Creissels (2006 : 280), par exemple, définit l'agent en relation avec un patient. Ces variations de définition n'ont pas d'impact sur notre discussion.
7. Nous remercions un relecteur, ou une rélectrice, pour nous avoir suggéré le terme *archétype*. La notion d'« archétype » est employée également par Desclés (1985), mais, pour cet auteur, il s'agit de structures cognitives plutôt qu'ontologiques.
8. Les macro-rôles *actor* et *undergoer* de Foley & Van Valin (1984) méritent une discussion à part. En filant la métaphore du théâtre de Tesnière, on peut affirmer qu'*actor* et *undergoer* ne désignent pas vraiment des rôles joués par les personnages, mais plutôt la hiérarchie entre les personnages. L'*actor* est comparable au protagoniste du drame et l'*undergoer* est comparable au déuteragoniste. Le protagoniste et le déuteragoniste ne sont pas des rôles car ils peuvent jouer n'importe quel rôle : en (14b), l'*actor* est un expérimenteur, alors qu'en (14a) il est un agent ; en (14d), l'*undergoer* est un destinataire, alors qu'en (14a) il est un patient ; en (14c), le *tableau* et le *bateau* sont toujours, respectivement, *actor* et *undergoer*, mais leurs rôles sont moins clairs.
9. Nous renvoyons à Fedriani (2014) pour un examen du caractère ambivalent – comme étiré entre un agent et un patient – de l'expérimenteur.
10. Creissels (2006 : 280-282) paraît suggérer de quelque chose comme « contrôleur ». Peut-être, on pourrait également parler de « cible » et « site », cf. Vandeloise (1986).

RÉSUMÉS

Nous nous intéressons à la relation entre deux types d'expressions nominales générales, dont le contenu semble manifester une sorte de 'sous-spécification' : les catégories ontologiques (*être humain, être vivant, objet concret*, etc.) et les rôles généraux (*agent, patient expérimenteur*, etc.). Après avoir décrit les analogies et les différences de leur fonctionnement, nous examinerons la contribution des catégories ontologiques dans la définition des rôles. Cela permettra, d'une part, de mettre en valeur l'existence d'une ontologie de relations à côté d'une ontologie d'entités, et, de l'autre, d'offrir des paramètres pour s'orienter dans la description des rôles généraux.

In this paper, we focus on the relationship between two kinds of general nouns whose content seems to exhibit a sort of 'under-specification': ontological categories (*human being, living being, material object*, etc.) and general rôles (*agent, patient, exeperiencer*, etc.). First of all, we will analyse the analogies and differences of their functioning. Then, we will discuss the contribution of ontological categories to the definition of rôles. This will enable us to highlight the existence of an ontology of relations, besides an ontology of beings, and to provide some parameters in order to describe general rôles.

INDEX

Mots-clés : rôles, classes, relations, ontologie, noms généraux

Keywords : roles, classes, relations, ontology, general nouns

AUTEUR

MARCO FASCIOLO

Sorbonne Université, STIH